

AIMEZ-VOUS L'ARGENT ??!

Hélène de Montaigne



Hélène de Montaigu

Aimez-vous l'argent?

© Hélène de Montaigu, 2015

ISBN numérique : 979-10-262-0163-2



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Aimez-vous l'argent ?

D'un abord pourtant simple, la réponse à cette question se révèle extraordinairement compliquée. Alors qu'il est très facile d'exprimer son goût pour le vin, le cinéma ou la littérature. Et cette interrogation ne sera nullement perçue comme scabreuse, impertinente, provocatrice ou intrusive. Elle ne nous plonge pas au cœur de nos êtres aussi sûrement que la flèche de Robin des Bois transperçant la pomme.

Considérer que nous entretenons une relation somme toute personnelle avec cette « chose » pourra sembler terriblement audacieux.

Cependant...

Ce mot résonne quelque part dans notre imaginaire.

Fasciné de tout temps par l'or, l'argent ou les pierres précieuses, l'homme a recherché leur possession pour la richesse ainsi procurée. Le mythe du « trésor » est né, qui, objet de tant de récits et légendes, enflamme nos imaginations depuis notre tendre enfance.

Qui ne s'est pas rêvé conquistador à la découverte de l'or des Aztèques, corsaire anglais cinglant les mers à la poursuite de galions espagnols et leur chargement tant convoité, aventurier prenant part à la ruée vers l'or du désert californien ? Qui ne s'est pas imaginé héros de films de pirates ou autres baroudeurs partis à la recherche de pièces, d'or ou d'argent, enfouies dans les sables du Sahara ou dans des grottes perdues au bout de la terre ?

Qui n'a pas fantasmé à l'idée d'un magot enterré dans son jardin, caché dans les lattes du parquet ou dans les murs de sa maison ?

Les contes de fées nous relatent les destinées de jeunes filles tombant dans les bras de princes jeunes, beaux et riches, très probablement. Nous avons soupiré d'aise quand l'héroïne de Jane Austen, Elizabeth Bennet dans *Pride & Prejudice*, épouse le richissime Mr Darcy ou quand Jane Eyre unit son destin au ténébreux et non moins très florissant Mr Rochester.

Tout ceci illustre le désir immuable de « faire fortune » et vouloir ainsi attirer la prospérité dans nos vies.

L'histoire du monde en témoigne.

Le premier « argent » de l'homme est la terre dont l'enjeu était crucial. Afin d'assurer grâce à sa fertilité, sa subsistance, et par sa détention, démontrer sa puissance. Les conquêtes et les grands empires : Alexandre le Grand, Charlemagne, Charles Quint, Napoléon, la reine Victoria, en sont de vibrantes démonstrations.

L'appétit qu'il génère est cause de turpitudes et de violences : guerres, révolutions, meurtres, emprisonnements. Philippe le Bel, endetté jusqu'au cou, aurait fait main basse sur le pactole des Templiers qu'il envoya au bûcher en guise de conclusion. Louis XIV jeta en prison son ministre Fouquet, coupable d'un enrichissement insolent.

Il est instrument d'échange entre les hommes, origine de l'essor du commerce, facteur d'expansion économique.

Ainsi recèle-t-il tous les contrastes. Entre abondance et pauvreté, guerre et paix, vie et mort, il incarne un résumé saisissant du roman de l'humanité.

Dans notre chère langue française, nous avons conservé un seul et unique vocable qui recouvre des contenus très différents. Quand surgit ce mot, à quoi fait-il référence ?

Tout d'abord à son sens premier : l'économique et le financier, évidemment.

La monnaie, unité de compte, réserve de valeur et moyen de paiement, à laquelle s'adjoint **la richesse** constituée du patrimoine, des revenus, placements, dividendes, bénéfices...

À cet aspect purement comptable, s'en ajoute une infinité d'autres, philosophique, culturel, psychologique, religieux, politique, contribuant à lui façonner de multiples représentations : **la position sociale** avec style de vie, réseaux et relations ; **la réussite** où planent statut et carrière ; sans oublier **le pouvoir**.

Au travers de ces concepts différents, l'argent s'insère dans le temps. Il est issu du passé, se projette dans le futur, se vit au présent par son usage très quotidien.

On ne peut s'en défaire.

Notre propre définition et notre lien avec lui se construiraient en fonction du poids que nous accordons à chacun de ces éléments. En particulier serait-il davantage un objet propre à une destination ou une image qui reflète une conception de la vie, participant à la naissance d'une relation rarement empreinte d'indifférence ? Aussi exhale-t-elle souvent des sentiments puissants : la passion, l'avidité, la cupidité, la haine, la jalousie, la culpabilité.

Pour ces raisons le sujet est souvent éludé, comme s'il s'agissait de dévoiler une part secrète de nous-mêmes que nous ne souhaitons pas révéler : notre dualité entre dieu et diable, blanc et noir, liberté et corruption, bien et mal.

Donc : « Aimez-vous l'argent ? »

Invariablement, un arrêt sur image s'observe. Le regard de l'interlocuteur devient lointain, son sourire se crispe, un blanc s'installe, avant qu'il n'ose réagir.

La réponse la plus fréquente sera d'annoncer tout de go : « Je n'aime pas l'argent », comme une fin de non-recevoir. Une autre consistera à se cacher derrière : « Cela ne m'intéresse pas », « Je ne travaille pas pour l'argent », « Je ne vis de rien » ou « Pensez à ceux qui n'ont rien ».

Botter en touche fournira une solution très appréciée. Parler du pouvoir d'achat, très à la mode, proposer la doctrine sociale de l'Église Catholique, recommander la lecture de « l'Argent » de Zola, ou le film de Besson du même titre. Parfois, le ton se fera très agressif tant le thème est manifestement sensible voire dérangeant.

Quelques courageux laisseront passer « Oui, j'aime l'argent », toujours assorti d'une condition limitative qui en gros tourne autour de « Point trop n'en faut ».

Finalement personne ne se lâche !

Si la question avait été « Aimez-vous le sexe ? », la réaction aurait probablement été tout aussi coincée mais accompagnée de gloussements voire d'un petit sourire égrillard : « Hélène, tu exagères ! ». Le propos est plus marrant, l'argent ne prête en rien à la grosse rigolade.

Vous avez ce livre sous les yeux.

Vous l'avez acheté et je vous en remercie. Intrigué par le titre, taquiné par le sujet, curieux en tout cas de voir comment il sera abordé.

Vous aimez l'argent, de source sûre, ou vous ne l'aimez pas, ou un peu quand même. Peut-être n'en avez-vous aucune idée. Ou comme moi, êtes-vous intimidé, ne sachant que dire.

Quoi que l'on puisse en penser, il fait partie de notre vie, ce fait est certain et nous sommes dans l'obligation de composer avec lui.

Notre attache à l'argent, pour beaucoup d'entre nous, ressemble davantage à : « Je t'aime... Moi non plus ». Néanmoins qui aime la vie, devrait l'aimer, pour tous ses bienfaits.

Les motifs, nombreux, pullulent qui nous poussent à nous en défier, à le détester. Alors que secrètement, on l'adore. Et nous restons souvent prisonniers de nos conflits intérieurs qui, il faut le souligner, empoisonnent notre vie.

Je vous propose ce petit voyage au pays de nos contradictions, de nos croyances, fruit d'une démarche totalement personnelle.

Aimer l'argent est-il un sujet pertinent ?

De quel amour pourrait-il s'agir ?

Quel en serait réellement le sujet ?

Avant-propos

Une mouche m'a piquée

L'origine de ce livre est la conséquence d'une série d'occasions inattendues.

La première est une réaction bizarre à une cérémonie des vœux.

Les débuts d'année sont des instants rares où il est permis de souhaiter une bonne année à des gens un peu perdus de vue, amis ou famille, dans l'espoir de partager un bon moment.

Malheureusement tel n'est pas toujours le cas, je l'ai appris à mes dépens.

Pavée de bonnes intentions, j'ai ainsi voulu renouer avec une cousine dont je savais qu'elle ne péchait pas par excès de tendresse pour moi mais emportée par un élan de fidélité familiale un peu fou, je me suis néanmoins lancée. L'expérience fut cauchemardesque.

L'accueil, de prime abord froid, est devenu insultant quand je me suis autorisée à parler argent. À sa demande, de circonstance, de ce que j'espérais pour ces douze futurs mois, j'ai répondu pour rigoler « du pognon ». Cela ne l'a pas fait rire. J'ai pris une dégelée pour adolescente récalcitrante. Tous les poncifs y sont passés, la palme revenant bien sûr à « il n'y a pas que l'argent dans la vie ».

Qu'elle n'aimât pas l'argent, cela semblait clair. Mais plus que tout, à ses yeux, j'avais commis une faute impardonnable en osant prononcer ce mot.

En deuxième lieu, cet énoncé précis « Aimez-vous l'argent ? » m'a fourni la matière d'un débat proposé à mon réseau. Les réponses sont restées floues : ni vraies ni fausses. Le ton est demeuré très prudent. Les participants se sont cantonnés à des généralités comme s'ils craignaient de s'aventurer sur un terrain miné.

Ce qui donne ma troisième circonstance : des conversations avec des professionnels de l'édition ont eu lieu sur l'opportunité d'écrire un livre. Au départ emballés par ce titre qu'ils trouvaient génial, ils se sont arrêtés sur une question de légitimité.

Mes idées étaient intéressantes, certes, mais je n'étais ni philosophe, ni sociologue, ni économiste. Un nom totalement inconnu, ex-banquière : oui ; coach : oui, mais pas de quoi révolutionner le marché et « faire